

LE PLATEAU DE CUIVRE



Dans un petit village d'Anatolie, vivait un pauvre fermier, un villageois comme ils disent là-bas, répondant au nom d'Ahmet. Il n'avait pour tout bien que quelques chèvres, son âne et un petit lopin de terre légué par ses parents où il cultivait des pois chiches et récoltait quelques abricots qu'il vendait au marché voisin.

Ce jour-là, il revient de la ville d'Elbistan où il est allé effectuer quelques achats avec son âne. Il croise en chemin

une vieille femme toute courbée qui, du bout de son bâton, tape le chemin comme pour en discerner les contours et les pièges.

Ahmet aurait bien voulu l'aider, mais comment ? Il lui propose alors de la jucher sur son âne pour la mener chez elle. Il déleste l'âne de son chargement et, sans se faire trop prier, la vieille femme se laisse hisser sur l'âne. Il charge sur son dos le lourd fardeau que portait l'âne. Il est encore suffisamment jeune pour supporter ce poids. La vieille femme guide Ahmet sur un chemin caillouteux, à flanc de montagne, jusqu'à une mesure de pierres.

- Tu sais, je ne suis pas riche, mais je tiens à te remercier de ta gentillesse et du temps que tu as accepté de me consacrer. Prends ce plateau en souvenir de moi, il te sera plus utile qu'à moi maintenant.

Ahmet veut refuser un tel présent. Il n'a fait que son devoir. Mais la vieille femme insiste tant qu'il finit par accepter ce cadeau. Il glisse le plateau sous l'une des sangles de l'âne, le charge de nouveau et reprend son chemin vers Orbek Köy. Il a le cœur joyeux comme à chaque fois qu'il peut aider quelqu'un et se soucie peu du retard pris, puisque personne ne l'attend.



Arrivé devant sa maison, il soulage son âne, lui donne eau fraîche, picotin d'orge et d'avoine et emporte le plateau dans l'unique pièce que comporte sa maison. Trop heureux de ce luxe, lui qui ne possède qu'une table, trois chaises et un lit, Ahmet s'empresse d'astiquer le plateau pour redonner un peu d'éclat au cuivre terni. Oh ! Surprise, ce dernier se couvre immédiatement d'abondantes victuailles : poulets frits, gigots d'agneau, couscous, boulgour...

Ahmet se frotte les yeux d'étonnement, incrédule devant un tel prodige, et ne pouvant manger seul, tout ce qui est servi sur le plateau, il convie les gens du village au festin. Et chacun de mordre à pleines dents dans une cuisse de volaille, dans un morceau de gigot, eux qui n'avaient jamais eu que quelques pois chiches et des böreks pour subsister. Ahmet est heureux d'avoir pu se montrer aussi généreux.

La fête terminée, Ahmet range le plateau, non sans l'avoir à nouveau essuyé et, immédiatement, vu se couvrir de mets à profusion.

Peu à peu, les gens du village prennent l'habitude d'être ainsi nourris sans avoir aucun effort à faire. La table d'Ahmet est toujours si généreusement garnie ! Ils désertent les champs, si difficiles à travailler sous ce soleil brûlant. Ils ne songent plus qu'au moment où ils iront chercher leur pitance chez Ahmet. Ils peuvent maintenant passer tout le jour à l'ombre des abricotiers dont ils ne récoltent même plus les fruits pour les faire sécher. À quoi bon se donner de la peine. Bientôt, ils commencent à se quereller pour un rien et deviennent chaque jour plus exigeants envers Ahmet. Ils en ont assez de ces poulets bien dodus, de ces gigots moelleux, ils veulent de bons gros poissons tout frais de la mer, des fruits exotiques.

Ahmet est chagrin de cette paresse qui a gagné les siens et souffre de les voir devenir des êtres sans volonté ni dynamisme. Il a bien essayé, pour les remettre au travail, de refuser de frotter le plateau mais là, ils sont devenus si agressifs qu'il craint pour sa vie. Ils l'ont même emprisonné et un de ses anciens amis lui prend même de force la main pour frotter le plateau. Non ! Ils ne méritent pas ses bienfaits

Une nuit, alors que tout le monde dort profondément, le ventre bien rempli. Ahmet réussit à s'évader, libère ses

quelques chèvres, retrouve et prépare son âne en attachant le plateau à une sangle du harnais. Sous l'éclairage de la pleine lune, il reprend le chemin qui l'avait mené chez la vieille villageoise.



Elle est là, assise sur le pas de sa porte, à contempler les étoiles.

Elle ne semble pas surprise d'entendre le trottement de l'âne et la voix d'Ahmet.

- Tu es revenu Ahmet, je t'attendais. Je savais que tu étais un bon garçon, mais il me fallait te mettre à l'épreuve.

Ainsi tu n'as pas voulu céder à la paresse et accepter la vie facile que te procurait mon plateau. Je puis te le confirmer aujourd'hui, c'est bien d'un plateau magique dont je t'ai fait cadeau, mais ce que tu ne sais encore pas, c'est que j'avais limité son pouvoir pour te tester.

Maintenant je suis sûre qu'il est en de bonnes et sages mains. Sache que dorénavant, lorsque tu le froteras, le vœu que tu auras formulé sera exaucé.

Je te lègue le pouvoir de faire le bien autour de toi et de rendre heureux ceux qui le méritent.



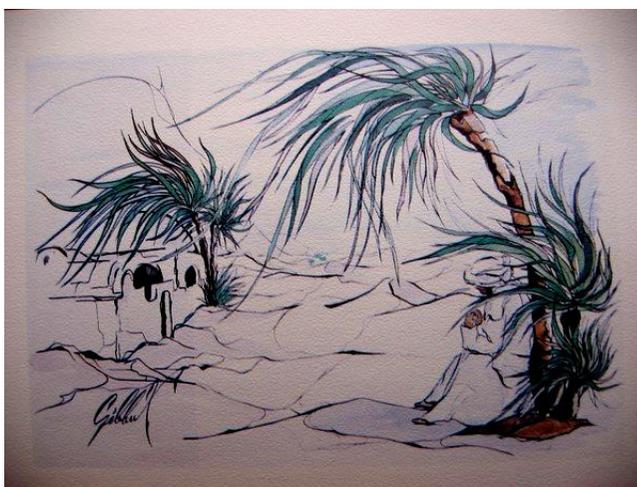
Je suis une vieille magicienne qui a fait son temps. Il me fallait un successeur. Ce sera toi.

Je sais que tu feras bon usage du plateau. Sois discret, veille bien sur lui, mais ne crains rien : seule la caresse de ta main peut lui donner son efficacité. Te le dérober ne servirait à rien.

Puisque, maintenant, tu connais la vraie valeur des gens de ton village, n'y retourne plus, sors les de ton esprit, sans

regrets. Il t'en coûtera moins de rester ici, dans mon domaine, pour te préparer à ta nouvelle mission. Je vais partir. Ne cherche pas à me retenir, mais n'oublie jamais que la force du plateau est entre tes mains.

Et Ahmet, serrant toujours le plateau contre lui, regarde la frêle silhouette se fondre dans la nuit.



Un moment abasourdi par cette aventure, il se pose près d'un arbre, contemple cette campagne si pauvre. Oh oui qu'il en fera bon usage ! Il y a tant de misère à soulager, tant de gens courageux qui méritent d'être secourus. Il est impatient de pouvoir se rendre utile.

C'est pourquoi, avec beaucoup de discrétion, tout comme un paysan ordinaire, Ahmet se met à parcourir ce nouveau

territoire, juché sur son âne, son précieux plateau toujours glissé sous une sangle. Il devient même une silhouette familière pour les villageois qui saluent aimablement ce nouveau venu. Le jeune homme prend néanmoins soin d'éviter son ancien village de peur d'être reconnu, ce qui mettrait sa mission en péril.

Certes Ahmet semble un peu étrange aux yeux des habitants. Aucun d'entre eux ne sait ni d'où il vient, ni où il vivait. Mais jamais personne ne soupçonne le but de ces promenades pendant lesquelles Ahmet repère ceux qui sont en grande difficulté pour leur porter secours.

Personne ne sut donc jamais comment une abondante source claire se mit à couler près du puits tari de Sédat, un pauvre paysan, irriguant les champs qu'il s'efforçait de cultiver avec soin. Lui qui avait transporté tant de lourds seaux d'eau depuis la rivière, il n'avait plus maintenant qu'à canaliser cette eau pour en arroser ses plants de tomates, melons, haricots ...

Personne ne comprit comment la belle plantation d'abricotiers de Kémal, endommagée par des gelées tardives, eut une seconde floraison. Une fois l'été venu, il pu récolter une grande quantité de beaux abricots. Une fois les fruits séchés sous le soleil d'Anatolie, leur vente

allait enfin lui permettre de réparer sa maison et de faire vivre décemment sa famille.



Murat, le pauvre berger qui, tout le jour, menait un maigre troupeau de moutons, s'éveilla un matin, assourdi par de nombreux bêlements et sa surprise fut grande de découvrir devant sa bergerie un imposant troupeau de moutons et de chèvres. Ce troupeau n'appartenait à personne. Il allait pouvoir en faire des fromages qu'il vendrait à la ville ! Et que dire de toute cette laine recueillie à la tonte ? De quoi donner à tisser à toutes les femmes du village pendant les longues soirées d'hiver.



Et ainsi, dans cette contrée difficile, les miracles se multiplient, au grand étonnement de tous.

Personne ne soupçonne Ahmet qui semble si naïf. Il est le premier surpris, heureux du bonheur de ces courageux villageois. Jamais il n'est déraisonnable, ni trop ambitieux dans les vœux qu'il formule en caressant son plateau. Il a appris, lors de sa mésaventure dans son village (où quelques sages essayent de remettre la population au travail), qu'il ne faut pas gâcher ce pouvoir transmis un jour par la vieille femme. Il se doit d'aider et de rendre heureux, rien de plus.

C'est ainsi que, peu à peu, cette région où la vie était si rude et difficile, est devenue riante et prospère. Aujourd'hui, les villageois et villageoises aux foulards fleuris cueillent joyeusement les abricots récoltés dans les vastes plantations et les font ensuite sécher au soleil sur les toits des maisons avant de les expédier à la grande ville de

Malatya, puis dans toute la Turquie. L'hiver venu, ces mêmes villageoises accroupies devant leur métier à tisser, confectionnent ces tapis aux chaudes couleurs qui orneront les maisons, les tentes ou seront vendus à la ville pour de riches demeures.



On fabrique même, dans Malatya, maintenant, de beaux plateaux de cuivre. Inutile de trop les frotter en formulant un vœu, seul celui d'Ahmet est magique.

Martine de Logos

